

# Développement durable, avenir incertains

Christian Lévêque

« Développement durable », que cache cette expression à la mode depuis deux décennies ? Les questions que les uns et les autres se posent sont pour le moins variées : est-ce une manière de repeindre le développement en vert ? Est-ce une utopie ? Ou une vision politique à long terme ? Est-ce une « coquille vide » ou un concept « valise » ? Pour certains, le développement durable est un oxymore, c'est-à-dire une figure de rhétorique consistant à juxtaposer deux mots contradictoires (« guerre propre » par exemple).

En réalité, il y a de nombreuses raisons pour s'inquiéter de l'avenir de la planète et se poser la question des conséquences de nos activités : problème de l'érosion de la biodiversité avec la disparition d'écosystèmes, d'espèces et de ressources naturelles ; interrogations sur le changement climatique, sur les conséquences des pollutions sur la santé, sur la pénurie annoncée d'énergie fossile, etc. Et puis aussi le constat de la persistance d'inégalités entre les hommes. Autant de raisons pour s'interroger sur la pertinence des choix techniques, économiques et politiques en matière de développement.

## Bienvenue dans l'anthropocène

Un prix Nobel de chimie a proposé de baptiser « anthropocène » cette ère géologique qui fait suite à l'holocène, caractérisée par l'émergence de l'Homme en tant que force au niveau planétaire. En gros, depuis la révolution industrielle. Grâce aux développements technologiques, l'Homme est maintenant capable de modifier les processus à l'échelle globale : climat, pollutions, érosion des terres, cycles biogéochimiques...

L'une des caractéristiques de l'anthropocène est la démographie galopante : 6 milliards d'humains aujourd'hui, 9 à 10 milliards en 2050 ? Autant de bouches à nourrir, donc autant de ressources à trouver, et autant de terres à coloniser.

## Une fuite en avant en matière d'utilisation des ressources

Mais la démographie n'explique pas tout. Dans nos sociétés, en matière économique, la course au profit reste l'objectif majeur. Or, les temps de l'environnement ne sont pas les mêmes que les temps de l'économie. L'économie privilégie le profit à court terme. L'environnement, au contraire, a besoin du temps long, celui nécessaire au renouvellement des ressources. Cette dualité est illustrée par la théorie de Hardin, ou « tragédie du libre accès » : une ressource en accès libre est l'objet de concurrence et de surenchère entre acteurs économiques. Dans ce contexte, la logique est de faire un maximum de profits dans un minimum de temps, en exploitant au plus vite la ressource. Ce qui conduit inéluctablement à la surexploitation. Les pêches marines illustrent tout à fait cette théorie. Des collègues canadiens ont d'ailleurs montré que si la pression de pêche se poursuivait au rythme actuel, il n'y aurait plus de poissons à pêcher d'ici 2050.

Bien d'autres facteurs liés au comportement humain peuvent également expliquer la situation actuelle. On pense notamment à la corruption qui touche presque tous les pays, à des degrés divers. On pense aussi aux subventions dont les effets pervers sont souvent dénoncés, que ce soit dans le domaine des pêches ou celui de l'agriculture.

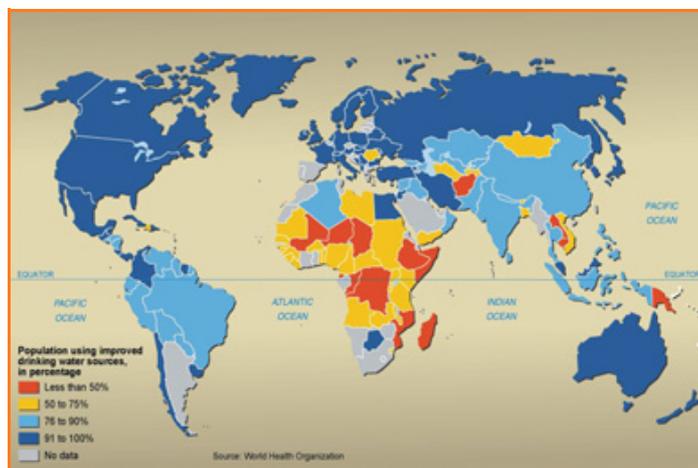
Dans le domaine industriel, « le prêt à jeter » est devenu de règle : mise sur le marché de produits à courte durée de vie destinés à être remplacés rapidement, de manière à faire tourner plus rapidement l'économie. Tout cela fortement encouragé par une publicité qui pousse au toujours plus en matière de consommation.

On peut aussi mentionner la course aux innovations et la mise sur le marché de produits non maîtrisés, dont l'impact sur l'environnement peut se révéler important. Toute innovation technologique, en effet, a sa face sombre et sa face claire. Si elle présente un intérêt immédiat pour la société, elle est commercialisée rapidement, voire trop rapidement... (on retrouve ici le profit). Mais l'expérience montre que l'on découvre en général un peu plus tard, parfois trop tardivement, des conséquences imprévues pour l'environnement et/ou la société...

Rappelons-nous par exemple que les CFC, responsables de l'affaiblissement de la couche d'ozone, étaient réputés être des gaz inertes ! Qu'en est-il des OGM et de nombreux produits chimiques ? Il y a de nombreux exemples d'effets non prévus dus à l'utilisation d'insecticides (DDT...), d'herbicides, d'engrais ou de produits industriels (amiante...). Sachant que 100 000 molécules synthétiques ont été répandues dans l'environnement, on peut s'interroger sur leur devenir. D'autant que l'on pense de plus en plus que l'exposition à de faibles doses sur le long terme peut être aussi dangereuse que l'exposition à de fortes doses sur le court terme...

## Le développement durable entre technique et comportement social

Aux racines du développement durable, il y a la notion de progrès, chère au siècle des Lumières. La croyance se développe alors que la science et la technique vont apporter des réponses à la misère, à la maladie, à la sous-alimentation, etc. Une démarche qui trouve son apogée dans le scientisme et le positivisme au XIX<sup>e</sup> siècle : la science aura réponse à tout... Les mouvements socialistes de la fin du XIX<sup>e</sup> donneront une grande place au scientisme et l'ex URSS a d'ailleurs accordé beaucoup d'importance à la recherche.



© World Health Organization.



© Millenium Ecosystem Assessment.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de rejeter la science mais d'en faire meilleur usage. Le développement durable ne peut reposer sur le seul progrès technique. On pourrait résumer en disant : oui aux innovations technologiques, non à leur usage inconsidéré, notamment lorsque les conséquences ne sont pas connues.

Par ailleurs, on récuse le fait que le développement ne soit abordé que sous le seul aspect de l'économie. Il faut aussi, et avant tout, prendre en compte le développement humain. La lutte contre la pauvreté est officiellement l'objectif central des politiques de développement énoncées dans la Déclaration du Millénaire (2000) des Nations Unies. Il ne s'agit pas seulement de la pauvreté monétaire, mais aussi de la « pauvreté d'accès » aux soins de santé, à l'éducation, aux emplois, etc.

Le développement durable n'est donc pas seulement une série de recettes techniques. Il implique aussi des changements en perspective dans nos comportements, nos modes de consommation et nos systèmes de valeurs.

## Le développement durable implique une approche systémique

On a longtemps privilégié la démarche sectorielle dans le domaine du développement : agriculture, approvisionnement en eau, énergie, santé, etc., sans se soucier des interactions possibles entre ces divers domaines. Or la création d'un barrage sur une rivière par exemple, pour l'énergie ou l'irrigation, a des conséquences sur les pêches, mais aussi sur la santé (réservoir de maladies parasitaires en zone tropicale), sur l'érosion des côtes, sur la qualité de l'eau et le régime des crues en aval, etc. Pour toute prise de décision, il faut considérer la question dans son contexte, et pas seulement par rapport à un objectif sectoriel. On a parfois schématisé cette démarche par le slogan « penser globalement, agir localement »...

## Quelques pistes pour agir

Nous faisons le constat que les causes profondes des problèmes que nous rencontrons actuellement en matière d'environnement résident dans la manière dont la société gère ses ressources et ses innovations technologiques. Les sciences et les techniques ne peuvent tout résoudre. Elles s'avèrent notamment souvent incapables de trouver des solutions à des problèmes qu'elles ont contribué à créer : réchauffement climatique, pollution généralisée, déplétion de la couche d'ozone, etc.

En réalité, une partie des solutions est à trouver dans le fonctionnement de la société elle-même (économie, partage des ressources, équité...) :

- Réduire le gaspillage, les déchets et consommer plus raisonnablement ? On parle de plus en plus de décroissance.
- Réduire les inégalités : chaque être humain peut-il avoir le même niveau de vie que celui des pays européens ?
- Redistribuer les pouvoirs et mieux impliquer les citoyens dans les choix et les prises de décision en matière d'innovation et de développement ?

Rappelons que le principe de précaution n'est pas fait pour empêcher les innovations comme on l'entend parfois. C'est un principe d'action qui demande que l'on s'interroge sur les conséquences possibles d'une innovation et que l'on prenne les dispositions pour les évaluer.

Comment prévoir, évaluer, anticiper les risques d'une décision ? L'une des méthodes de plus en plus utilisée consiste à élaborer des scénarios prospectifs pour éclairer les prises de décisions. Ils nécessitent des démarches multidisciplinaires dans le cadre d'une réflexion systémique. Les scénarios élaborés par le Millenium Ecosystem Assessment\* confirment qu'il vaut mieux être proactif et anticiper... qu'attendiste et seulement réactif !

## Comment se définit le développement durable ?

- « Le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Commission Brundtland, 1987).
- « Améliorer les conditions d'existence des communautés, tout en restant dans les limites de la capacité des écosystèmes » (Programme des Nations Unies pour l'Environnement).
- « L'idée de développement [...] suppose de façon implicite que le développement techno-économique est la locomotive qui entraîne naturellement à sa suite un « développement humain » dont le modèle accompli et réussi est celui des pays réputés développés. [...] Cette vision suppose que l'état actuel des sociétés occidentales constitue le but et la finalité de l'histoire humaine. Le développement « durable » ne fait que tempérer le développement par considération du contexte écologique, mais sans mettre en cause ses principes » (Edgard Morin).
- Le concept de développement durable n'est rien moins qu'un projet de civilisation. Et depuis les débuts de l'humanité, la civilisation est un processus – encore largement inachevé – fondé sur la culture, c'est-à-dire le déploiement de savoir-faire, de rites, de coutumes, de croyances, de représentations du monde, de constructions, de fabrications, d'inventions, d'accumulations de connaissances empiriques puis théoriques, etc. (Jacques Testard).

\* Le Millennium Ecosystem Assessment (MEA) ou « Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire » est une opération internationale d'évaluation et de prospective sur les écosystèmes qui s'est déroulée entre 2001 et 2005. Commanditée par l'ONU en 2000, cette opération ambitionnait de répondre à la demande des gouvernements de disposer d'informations sur la gestion des écosystèmes et la préservation de la biodiversité, mais était aussi destinée aux entreprises, aux organisations non gouvernementales et plus largement aux acteurs de la société civile. L'objectif était d'évaluer les conséquences de l'évolution des écosystèmes sur le bien-être humain, dans le but d'identifier les actions nécessaires pour une meilleure préservation et utilisation des écosystèmes au service de l'Homme.



### Christian Lévêque\*

est directeur de recherche émérite de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Il est l'auteur avec Yves Scarnata de *Développement durable, Avenir incertains* et de *Développement durable, Nouveau bilan* (2<sup>e</sup> éd.) parus aux éditions Dunod, collection Quai des sciences, respectivement en 2005 et en 2008.

\* 1 rue de Marnes, 92410 Ville d'Avray.  
Courriel : cleveque@mnhn.fr